

# L'histoire des hauts grades



L'apparition formelle des hauts grades est relativement récente, ce qui ne signifie pas que leur contenu le soit.

C'est pourquoi, si les hauts grades de la Franc-maçonnerie spéculative furent fixés officiellement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, leur origine se rattache à toutes sortes de courants beaucoup plus anciens. On peut les rattacher aux cercles qui se sont formés en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne, étudiant les néoplatoniciens, l'hermétisme, la Kabbale, la chevalerie, les cultes à mystères des Grecs et de l'ancienne Égypte sans oublier le courant des Rose-Croix et l'important apport chevaleresque. Tous ces courants se greffant sur un thème central qui est l'ésotérisme judéo-chrétien.

De la sorte, on peut définir la Franc-maçonnerie des hauts grades comme un « Ordre initiatique, traditionnel, maçonnique, chevaleresque, international et universaliste ».

Cela, alors que les loges bleues – du moins en apparence – tirent leur origine des constructeurs des cathédrales et leur empruntent une grande partie de leurs symboles, de leur vocabulaire et même de leurs rituels.

On voit donc que la Maçonnerie des hauts grades se détache d'une certaine manière de la Franc-maçonnerie opérative, même si, en réalité, aujourd'hui en tout cas, les thèmes des hauts grades se trouvent en germe dans les trois premiers degrés. En fait, les hauts grades permettent à l'initié de comprendre progressivement l'ésotérisme des degrés symboliques.

---

5. glnf.asso.fr

La Franc-maçonnerie des hauts grades tente de retrouver, de garder, de protéger, d'assimiler et de synthétiser les différentes traditions et courants spirituels qui sont notre héritage.

C'est pourquoi, bien qu'il existe de nombreux rites au sein de la Franc-maçonnerie, si l'on compare les hauts grades d'un rite avec ceux d'un autre, on se rend compte qu'ils ont été élaborés à partir d'un même fond.

Chaque rite a traité ce dépôt traditionnel à sa façon, l'a découpé en chapitres plus ou moins nombreux, plus ou moins développés et en a rédigé les rituels suivant son esprit propre.

En fait, les hauts grades font entrer le maçon dans l'ésotérisme, un ésotérisme judéo-chrétien d'abord, puisque la Maçonnerie que nous connaissons s'est développée en pays chrétien.

Ils vont le développer et l'éclairer comme l'ont fait les docteurs de la Loi et les Pères de l'Église, par des éléments puisés dans toutes sortes de courants comme le platonisme, le pythagorisme, sans oublier les vieilles traditions mésopotamiennes et égyptiennes.

Ainsi, le très chrétien Père de l'Église Clément d'Alexandrie (140/150 – 217/220), d'une part suivait les méthodes pythagoriciennes des nombres, accordait une grande importance à l'astronomie et aux mouvements des planètes et, d'autre part, expliquait que la connaissance de l'hébreu était indispensable à l'exégèse biblique ainsi que sa lecture typiquement kabbalistique, lettre par lettre, syllabe par syllabe. Par ailleurs, il affirmait que les symboles hébreux viennent de l'Égypte : « En ce qui touche les choses mystérieuses, les symboles des Égyptiens sont semblables à ceux des Hébreux » (Stromates V).

En fait, selon leur propre formule, les francs-maçons ont « rassemblé ce qui était éparé », à savoir les pièces aujourd'hui en grande partie perdues des grands courants traditionnels provenant des civilisations qui nous ont précédés.